



Horace Vernet
(Paris 1789 - 1863 Paris)

Portrait de Marie Cyrus Gérard (1817-1841)

1842

huile sur toile
81 x 64,8 cm

Signé en bas à droite : « H. Vernet 1842 ».

Inscription manuscrite au verso de la toile : « Marie Cyrus Maurice Gérard - Né le 31 may 1817.
Décédé le 11 septembre 1841 à l'âge de 24 ans 3 mois et 11 jours ».

Provenance :

Collection Étienne-Maurice Gérard (1773-1852), château de Villers-Saint-Paul, Oise (jusqu'en 1852) ; son petit-fils, Jean-Etienne Desmiers d'Olbreuse, comte d'Archiac, château de

Villers-Saint-Paul (1852-1927) ; son neveu et fils adoptif, comte Ferdinand de Bryas-Desmiers d'Archiac, puis par descendance au propriétaire actuel.

Bibliographie : inédit.

Peint par Horace Vernet, ce portrait inédit de Cyrus Gérard, a été réalisé en 1842. Le modèle représenté est le fils aîné du célèbre Etienne Maurice, comte de Gérard (**illus. 01**), homme politique et militaire de premier plan de son époque. Maréchal et pair de France, celui-ci a participé à la plupart des campagnes de la Révolution et de l'Empire. Il s'est notamment distingué à la tête de la cavalerie saxonne à Wagram (1809), à Fuentes de Oñoro (1811) et lors de la campagne de Russie (1812). Pendant les Cent-Jours, Maurice Gérard a contribué à la victoire de Ligny (1815). Très apprécié de Madame de Genlis, Cyrus a un destin qui le mène quant à lui à embrasser une carrière diplomatique.

Horace Vernet entretient une forte proximité et complicité avec la famille Gérard. En 1822, il a notamment réalisé une gravure de Maurice Gérard en compagnie du maréchal Ney, lors d'un fait d'arme majeur à Kowno en 1813 (**illus. 02**). Il a également peint son portrait la même année mais cette fois-ci en civil et prenant la pose devant son château de Villers-Saint-Paul (**illus. 03**) dans l'Oise. Le modèle et l'artiste semblent entretenir de bonnes relations, c'est notamment Maurice Gérard qui transmet plusieurs lettres de Vernet à Louis Philippe lorsque celui-ci exerce la fonction de directeur de la Villa Médicis¹. Les deux hommes partagent également une adhésion commune à la franc-maçonnerie. Maurice Gérard n'est d'ailleurs pas le seul membre de cette famille à avoir été portraituré par Vernet puisque Cyrus, outre ce portrait inédit, a aussi été représenté âgé de seulement quelques mois dans une lithographie de l'artiste.

Cyrus Gérard est un jeune homme apprécié et réputé pour ses talents de latiniste. Nicolas-Eloi Lemaire lui dédie d'ailleurs le poème suivant :

« In-Promptu

A Cyrus Gérard, qui étudiait la *Cyropédie*, le jour où son père quittait le ministère de la Guerre (18 novembre 1830).

¹ François Fossier (dirs.), Isabelle Chave (dirs.) et Jacques Kuhnle (dirs.), *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome. Nouvelle série - XIXe siècle. Tome V : Horace Vernet, 1829-1834*, Saint Haon-le-Vieux, Le Puits aux Livres, 2010, 581 p.

Cyre puer, veteris Cyri Xenophonta repelle,
 Atque hodie hanc vitae partem meditare paternae.
 Hinc melius disces, quam caeco vana tumultu
 Cuncta Deus volvat, quid sint suffragia plebis,
 Quidve favor regum. Nunc sedes desere Martis,
 Nec doleas; ubicumque pater cum matre manebit,
 Hic Honor et Virtus patriae cum Marte manebunt.
 Sub lare privato cresces generosus ; et aetas
 Quum matura tuo te quondam nomine dignum
 Finxerit, invenies alium Xenophonta canentem. »²

Dans la dédicace, l'auteur montre le sérieux du jeune homme par une mention à la *Cyropédie* de Xénophon. Ce passage n'est pas anodin, il est sans doute également une référence au prénom de son ami ainsi qu'à Cyrus le Grand. Nicolas-Eloi Lemaire dresse de ce fait un parallèle politique entre la situation de la famille Gérard au moment où il rédige ses vers et ce célèbre texte politique de l'Antiquité grecque. Après des études sérieuses et appliquées, Cyrus Gérard commence sa carrière diplomatique le 9 novembre 1836 en étant attaché à la direction politique. Il est par la suite envoyé à l'ambassade de Saint-Pétersbourg en août 1837. Une lettre, conservée aux archives diplomatiques, permet de saisir les mécanismes de cette nomination : « le maréchal Gérard m'a témoigné le désir que son fils fut attaché à l'ambassade du roi en Russie, et j'ai lieu de penser qu'il en aura aussi parlé à notre Excellence [...] sans connaître personnellement le jeune homme, j'en ai entendu dire beaucoup de bien [et] le nom qu'il porte inspire d'avance bienveillance et intérêt. »³ Le 4 novembre 1838, Cyrus est nommé à la légation de Mexico puis attaché à l'ambassade de Turin en mars 1839.

Le 8 septembre de cette même année, il devient membre de la mission extérieure en Perse. Celle-ci est décidée afin de donner suite aux visites d'un nouvel envoyé persan dans les différentes capitales d'Europe, dont Paris. La décision est alors prise de rétablir les relations entre la France et le souverain perse, rompues depuis trente années, et abouti à la désignation d'un ambassadeur auprès du Shah. Le comte de Sercey se voit alors désigné par le roi Louis-Philippe, sur proposition du maréchal Soult. Cyrus a sans doute rencontré ce diplomate à Saint Pétersbourg où les deux hommes ont été en poste. Le jeune homme semble se distinguer

² Nicolas-Eloi Lemaire, *Bibliotheca classica latina: sive, Collectie auctorum classicorum Latinorum cum notis et indicibus*, Paris, 1832, non paginé.

³ Archives diplomatiques, La Courneuve : « Personnel – 1^{ère} série – 1811 – Gérard Cyrus Maurice vicomte de ».

positivement lors de cette entreprise. Il est par exemple élogieusement mentionné par Eugène Boré qui se joint au cortège de l'ambassade et témoigne qu'il se : « mêlai au bataillon sacré, composé de MM. de Lavalette, premier secrétaire ; de Chazelle, Cyrus Gérard, Desgranges, mon premier maître de turc au collège de France ; Biberein, leur drogman, mon ancien condisciple à l'école des langues orientales ; La Chase le médecin, Flandin le peintre et Coste l'architecte. Il me semblait en chacun trouver un frère. Tous étaient rayonnants de santé, malgré la rigueur du froid qui n'a cessé de les tourmenter depuis le 3 décembre, et qui pendant leur trajet de Trébizonde à Erzeroum, s'est élevé jusqu'à dix-huit degrés. Leur union, resserrée par une affabilité et une politesse exquises, leur a fait supporter avec gaieté ces fatigues. »⁴

Le 5 juillet 1841, Cyrus est de retour à Paris « chargé de dépêches » comme le précise une brève parue dans *La Presse* à cette date⁵. Il revient auréolé d'un prestige notable comme en témoigne Henri de Pène, dans son *Paris mystérieux par Mané* : « Revenir d'un grand voyage extraordinaire a toujours été un titre à la faveur la plus marquée de la société parisienne. Témoin l'enthousiasme avec lequel notre maître, le vicomte de Launay, raconte que furent fêtés, dans l'hiver de 1841, les jeunes *Persans* qui s'appelaient MM. de Sercey, Cyrus Gérard, Daru, de Lavalette. [...] On se les arrache, [...] ; c'est à qui les aura à dîner. Les recevoir, c'est un honneur brigué, les connaître c'est une position, et connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un d'entre eux, ma foi, c'est encore un avantage. »⁶.

La brillante trajectoire de Cyrus est malheureusement stoppée de manière funeste en septembre 1841 par son décès précoce et brutal. Sa nécrologie, publiée dans *Le Constitutionnel* du 13 septembre 1841, témoigne de l'estime portée au jeune homme et documente ce moment dramatique :

« Un malheur affreux vient de frapper le maréchal Gérard. Son fils aîné, M. Cyrus Gérard vient d'être enlevé à l'âge de 24 ans par la fièvre miliary ; Attaché depuis quelques années à la diplomatie, il avait fait partie de la mission de Perses, dont les périls et les fatigues avaient altéré sa santé.

A peine de retour d'un voyage à Vienne, ce jeune homme, plein d'avenir d'un esprit aimable et cultivé, a été enlevé en peu de jours à sa famille désolée et à ses nombreux amis. M. Cyrus Gérard était décoré de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, et de l'ordre du Soleil de Perse. »⁷.

⁴ Henri Garnier, *Voyages en Perse, Arménie, Mésopotamie, Chaldée, Kurdistan, Arabie, etc.*, 4^e édition, 1854, « Eugène Boré, Voyage en Perse, 1837-1840 », p. 277.

⁵ Anonyme, « Nouvelles et faits divers », *La Presse*, 5 juillet 1841, p. 3.

⁶ Henri de Pène, *Paris mystérieux par Mané*, Paris, E. Dentu, 1861, p. 186-187.

⁷ Anonyme, « Nécrologie », *Le Constitutionnel*, 13 septembre 1841, p. 4.

Le 14 septembre 1841, sa cérémonie d'obsèques se déroule de la manière suivante selon le *Courrier français* :

« Aujourd'hui, mardi, ont eu lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois les obsèques de M. le vicomte Cyrus Gérard, fils aîné du maréchal, enlevé en quelques jours, à vingt-quatre ans, par une maladie inflammatoire. Une foule de personnages marquans et appartenant à toutes les opinions, assistaient à cette triste cérémonie, témoignant par leur présence de la sympathie universelle qu'excite l'affreuse catastrophe qui vient de frapper la famille de l'honorable maréchal Gérard. (...) Parmi les notabilités politiques et artistiques qui suivaient le convoi, on remarquait MM. le ministre des Affaires étrangères, le duc Decazes, le comte d'Argout, le baron de Barante, les généraux Exelmans, Bro, Darriule, Saint-Yon, MM. Gudin, Scheffer, Peyre, presque tous les colonels de la garde nationale, etc., etc. Le deuil était conduit par M. Maurice Gérard, frère du défunt, et par M. le lieutenant-général de Lawoestine son oncle. Sur le cercueil étaient déposés la croix de la Légion d'Honneur et la plaque en dimans de l'ordre persan du Soleil, que M. Cyrus Gérard avait reçue à la suite de son voyage en Perse. »⁸.

L'émoi suscité par cette disparition est très fort comme en atteste aussi l'hommage que lui rend son ami, l'homme politique, Rodolphe d'Ornano. Il lui consacre un vibrant éloge funèbre dans les pages de la *Gazette de France* du 06 octobre 1841 :

« O toi, qui fends les airs, douce et blanche colombe,
O symbole de paix que nous a donné Dieu,
Va porter de ma part un cyprès sur la tombe
De mon pauvre ami mort sans mon dernier adieu.

Hélas ! au loin j'appris sa fin prématurée
Je n'ai pas même pu lui serrer cette main
Que la mienne pressait après chaque soirée,
Quand naguère sa voix me disait : « A demain ! »

Demain ! ce mot d'espoir si doux dans la jeunesse,
Sa bouche en me parlant ne le redira plus :
Ce mot que j'acceptais ainsi qu'une promesse
De marcher tous les deux vers les jours inconnus.

⁸ Anonyme, *Le Courrier français*, 15 septembre 1841, p. 3.

C'est qu'arrivés tous deux ensemble dans ce monde ;
De joie et de chagrins fidèles compagnons,
Le premier sentiment d'une amitié profonde
Nous apprit à parler en bégayant nos noms.

Et notre attachement s'est accru chaque année ;
Par nos contemporains intimes surnommés,
Séparés par l'espace, unis par la pensée,
Toujours du même esprit on nous vit animés.

Oh ! pleurez, vous, sa sainte mère,
Et vous aussi, malheureux père,
Sur votre figure guerrière
Laissez couler vos tristes pleurs ;
Gémissez sur le court passage
D'un fils frappé bien avant l'âge ;
On nous dit que pleurer soulage
Dans les plus poignantes douleurs.

Sur cette terre où l'on s'agite
Plus d'une nature d'élite
Se montre un instant et la quitte
En nous laissant d'amers regrets.
Témoin la princesse Marie,
Chaste et national génie,
La royale artiste ravie
A ses travaux, à ses bienfaits !...

C'est que le trépas nous arrive
Tel que le mistral sur la rive,
Et d'une famille plaintive
Bientôt peut commencer le deuil,
C'est le souffle de la tempête
Qui vient gronder sur notre tête,

Qui sans pitié soudain s'apprête
A nous briser sur un écueil !...

O toi qui fends les airs, douce et blanche colombe,
O symbole de paix que nous a donné Dieu.
Va porter de ma part un cyprès sur la tombe...
De mon pauvre ami mort sans mon dernier adieu. »⁹.

Un an après son trépas, le 13 septembre 1842, « on a célébré à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois un service solennel pour M. Le comte Cyrus Gérard, fils du maréchal, décédé il y a un an. Le corps déposé depuis an dans les caveaux de l'église, a été exposé dans une chapelle ardente. Après l'office, auquel assistaient M. le maréchal Gérard, entouré des membres de sa famille, et plusieurs personnes de la maison du Roi, le corps a dû être transporté à la terre du maréchal dans le département de la Meuse. »¹⁰.

Le tableau peint par Horace Vernet s'inscrit directement dans la suite de ces événements et est sans doute un portrait commémoratif du jeune défunt. Le fait qu'il soit daté de l'année 1842 vient accréditer cette hypothèse. De plus, Horace Vernet connaît bien le jeune homme et sa famille. Il a probablement offert ce tableau au comte Maurice Gérard en témoignage de son soutien et de son amitié. C'est une œuvre à la fois intime mais qui garde aussi le souvenir de l'image publique du flamboyant *Persan* que le jeune Cyrus s'était construite.

Dans cette peinture, la composition adoptée par Horace Vernet, à savoir un modèle posant derrière un rideau s'ouvrant sur un paysage, a déjà été utilisée par l'artiste en 1831 dans le *Portrait de Jean-Gabriel Eynard* (illus. 04). Dans celui-ci, la vue s'ouvre sur la ville de Rome et ses célèbres monuments alors que dans la représentation de Cyrus, c'est la mosquée de Saint-Sophie à Istanbul qui vient poindre dans la partie gauche de l'œuvre. A rebours d'un portrait sur le lit de mort, Horace Vernet choisi de peindre une figure idéale de ce jeune homme brillant mais disparu tragiquement. Il le situe au cœur de l'empire ottoman en référence à sa participation à l'ambassade de Sercey et l'habille à l'orientale fixant ainsi son image de *Persan* pour l'éternité.

Outre ces liens avec le jeune homme et sa famille, Horace Vernet est sans doute l'artiste le mieux placé pour réaliser cette œuvre étant donné qu'il s'est lui-même aussi rendu à Constantinople en 1840. Dans sa relation de voyage en Orient, le peintre, accompagné

⁹ Rodolphe d'Ornano, « A la mémoire de mon ami Cyrus Gérard », La Gazette de France, 6 octobre 1841, p. 1.

¹⁰ Anonyme, *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 septembre 1842, p. 3.

notamment de Frédéric-Auguste-Antoine Goupil-Fesquet, relate son expérience de la manière suivante :

« A l'aide d'un firman du sultan, nous pénétrons dans la mosquée de Sainte-Sophie, trop bien décrite partout pour en parler ici ; ce que nous affirmons, c'est que la beauté proverbiale de ce monument est bien au-dessous de sa réputation. Toutes les mosquées de Constantinople sont bâties sur le même modèle ; il y en a un grand nombre, et la quantité peut suppléer dans l'ensemble à la qualité. »¹¹

Horace Vernet connaît donc parfaitement l'édifice qu'il peint à l'arrière-plan du portrait de Cyrus. Il le représente sans doute d'après mémoire mais il a pu aussi s'appuyer sur des dessins réalisés sur place ainsi que sur des daguerréotypes ou encore des gravures.

Durant l'ambassade Sercey, Cyrus Gérard a lui aussi visité la célèbre mosquée ottomane en compagnie de Théodore Gudin. Ce dernier a lui aussi, tout comme Horace Vernet, réalisé un portrait du jeune homme. Dans ses mémoires, l'artiste rapporte que :

« Cyrus Gérard, avait fait partie de l'ambassade de Perse, je l'avais conduit à Constantinople sur le bateau à vapeur de l'État que le roi m'avait donné pour étudier les champs de bataille maritimes de la guerre de succession : j'avais fait son portrait à bord.

Et lorsque dans la mosquée de Sainte-Sophie j'avais failli être assassiné, victime du fanatisme des musulmans qui m'y avaient vu dessiner des Arabes revenant de la Mecque, j'avais au risque de ma vie, sauvé ce portrait en reprenant des mains de ces forcenés mon livre de croquis. J'eus donc le bonheur d'offrir une grande consolation au maréchal, après la mort de ce fils chéri, par l'hommage de ce portrait devenu si précieux pour lui et sa famille. »¹²

Théodore Gudin est d'ailleurs présent aux obsèques du jeune Cyrus à Paris en septembre 1841. Il est également lié à Horace Vernet, puisque son frère, Jean-Louis Gudin a été l'élève du peintre. Il cite l'artiste à plusieurs reprises dans ses mémoires et le qualifie de « Mon ami Horace Vernet »¹³.

¹¹Frédéric-Auguste-Antoine Goupil-Fesquet, *Voyage d'Horace Vernet en Orient rédigé par M. Goupil Fesquet*, Paris, Challamel, 1843, p. 221.

¹² Théodore Gudin, *Souvenirs du baron Gudin, peintre de la marine (1820-1870), publiés par Edmond Béraud*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 106.

¹³ Théodore Gudin, *Souvenirs du baron Gudin, peintre de la marine (1820-1870), publiés par Edmond Béraud*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 123.

Dans cette composition inédite, le peintre représente Cyrus tenant une pipe. En 1822, il avait aussi choisi de figurer son père, Maurice Gérard, avec une pipe en écume de mer avec un fourneau kalmash (**illus. 03**). La tabagie est alors à la mode et une passion largement diffusée dans toutes les strates de la société. Horace Vernet peint souvent ces modèles en train de fumer, c'est notamment le cas dans son propre *Autoportrait* (**illus. 05**) ou encore dans le *Portrait présumé de Marie-Joseph de Savoie-Carignan* de 1811 (**illus. 06**). Dans le même esprit que la représentation de Cyrus, Horace Vernet a peint en 1834 un *Turc fumant* (**illus. 07**).

Aujourd'hui principalement connu pour ces scènes militaires et guerrières, Horace Vernet est aussi un excellent portraitiste comme en atteste ce tableau inédit. Il est d'ailleurs significatif que l'artiste soit représenté en train de peindre une œuvre de ce genre dans une composition réalisée (**illus. 08**) par Jean-Baptiste Isabey en 1839. Au sein du corpus actuellement connu d'Horace Vernet, la touche adoptée dans le *Portrait de Cyrus Gérard* est similaire à celle qu'il utilise également dans le *Portrait d'Alexandre Bariatinsky* (**illus. 09**). De même, la manière dont il positionne le cou et la tête de son modèle évoque aussi son *Portrait d'Oriental* (**illus. 10**) qui était sur le marché de l'art parisien au printemps 2020.

Avec ce *Portrait de Cyrus Gérard*, Horace Vernet signe une composition d'une grande virtuosité où il mêle orientalisme et commémoration d'un destin tragique. L'artiste déploie tout son talent au service de la mémoire du jeune Cyrus, fauché dans la fleur de l'âge. Il capture également l'esprit de son temps en immortalisant ainsi un *Persan* qui égayait Paris dans les années 1840. Ce tableau est aussi directement lié au contexte politique et diplomatique de cette période.

Maxime Georges Métraux

Illustration :



ill. 01 : Jacques Louis David,
Portrait d'Étienne Maurice, comte Gérard (1773-1852), 1816,
huile sur toile, 197,2 x 136,2 cm,
New York, Metropolitan museum.



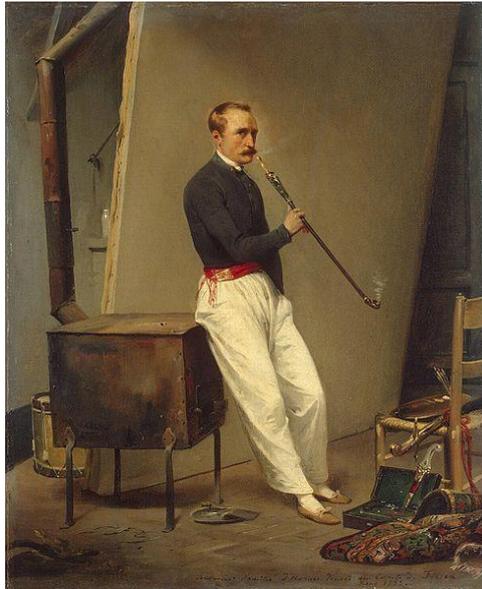
ill. 02 : Horace Vernet,
Le G[énéral] Maurice Gérard / à Kowno (1813) / Dédié aux électeurs du Dép. de la Seine, 1822
lithographie, 32 x 45 cm, Paris, musée Carnavalet.



ill. 03 : Horace Vernet,
Portrait d'Étienne Maurice, comte Gérard (1773-1852), 1822,
huile sur toile, 40,5 x 32,7 cm,
Paris, collection particulière.



ill. 04 : Horace Vernet,
Portrait de Jean-Gabriel Eynard, 1831,
huile sur toile, 99 x 74 cm,
Genève, MAH Musée d'art et d'histoire.



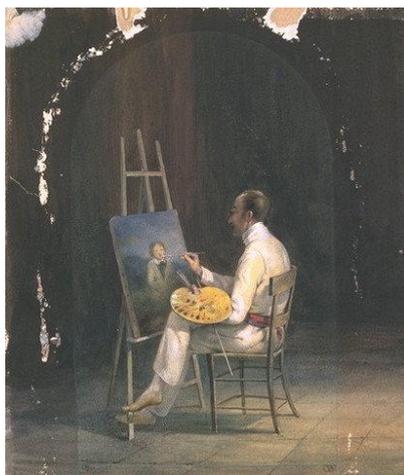
ill. 05 : Horace Vernet,
Autoportrait, 1835,
huile sur toile, 47 x 39 cm,
Saint Pétersbourg, musée de l'Ermitage.



ill. 06 : Horace Vernet,
Portrait présumé de Marie-Joseph de Savoie-Carignan, 1811,
huile sur toile, 55,5 x 46,5 cm,
Paris, vente Sotheby's du 27/06/2002, lot n° 137.



ill. 07 : Horace Vernet,
Turc fumant, 1834, huile sur toile, 75 x 62 cm,
Makhachkala, Dagestan Museum of Fine Arts
named after P.S. Gamzatova.



ill. 08 : Jean-Baptiste Isabey,
Horace Vernet peignant dans son atelier, 1839,
aquarelle sur papier, 22 x 19 cm,
Paris, musée du Louvre.



ill. 09 : Horace Vernet,
Portrait d'Alexandre Bariatinsky, 1839,
huile sur toile, 54 x 45 cm,
Rome, Galleria d'Arte Moderna.



ill. 10 : Horace Vernet,
Portrait d'un oriental, ca. 1830-1840,
huile sur toile, 60 x 50 cm,
Paris, Galerie Fabienne Fiacre (mars 2020).

Bibliographie :

Etienne de Jouy et Jay, *Salon d'Horace Vernet analyse historique et pittoresque des quarante-cinq tableaux exposés chez lui en 1822*, Paris, Ponthieu, 1822, 180 p.

Portraits publics, portraits privés, 1770-1830, Paris, galeries nationales du Grand Palais, 4 octobre 2006 – 9 janvier 2007, Londres, the Royal academy of arts, Londres, 3 février 2007 – 20 avril 2007, New York, the Solomon R. Guggenheim museum, 18 mai 2007 – 10 septembre 2007. Commissariat : Sébastien Allard, Amar Arrada, Malcolm Baker, et al., Paris, RMN, 2006, 383 p.

Horace Vernet : 1789-1863, Académie de France à Rome, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, mars-juillet 1980. Commissariat : Yves Taralon et Jean-Marie Pupier, Paris, École des beaux-arts, 1980, 122 p.

François Fossier (dirs.), Isabelle Chave (dirs.) et Jacques Kuhnmunch (dirs.), *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome. Nouvelle série - XIXe siècle. Tome V : Horace Vernet, 1829-1834*, Saint Haon-le-Vieux, Le Puits aux Livres, 2010, 581 p.

Pierre Sanchez, *Horace Vernet : dessinateur lithographe, 1816-1838 : catalogue raisonné de l'œuvre lithographié*, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2016, 333 p.

Daniel Harkett (éds.) et Katie Hornstein (éds.), *Horace Vernet and the thresholds of nineteenth-century visual culture*, Hanover, Dartmouth College Press, 2017, 283 p.